



INSTITUT
UNIVERSITAIRE
JEUNES EN DIFFICULTÉ

COVID-19

BULLETIN D'INFORMATION

Numéro 1, mai 2020

Ces bulletins d'information ont pour but d'apporter un éclairage sur certaines situations ou problématiques qui touchent la jeunesse en difficulté en temps de pandémie.

L'institut universitaire *Jeunes en difficulté* regroupe un ensemble de chercheurs et de professionnels qui contribuent au développement de connaissances et de pratiques sur la jeunesse en difficulté du Québec. Ses travaux portent sur les questions de maltraitance, de troubles de comportement, de délinquance, d'intégration sociale, ainsi que sur les pratiques professionnelles des acteurs qui œuvrent auprès des jeunes et des familles en difficulté.

Rédaction : René-André Brisbois,
M.Sc. Criminologie



Exploitation sexuelle en période de pandémie

Québec



UNE DEMANDE ET DES RISQUES QUI AUGMENTENT ?

Depuis le début de la pandémie, les enjeux de santé publique sont prédominants dans le discours public. Malgré l'importance des préoccupations pour la santé de la population, d'autres problématiques sociales majeures sont actuellement peu abordées. C'est notamment le cas de l'exploitation sexuelle qui, il y a quelques mois à peine, avait été si préoccupante qu'elle avait mené à la mise sur pied d'une commission parlementaire spéciale sur le sujet. Malheureusement, tous ces efforts de compréhension et de mobilisation pour agir sur le phénomène ont été mis en veilleuse depuis l'écllosion de cette crise sanitaire. Pendant ce temps, la problématique persiste et la demande des clients de la prostitution est toujours présente malgré les mesures de distanciations sociales recommandées.

« Le client d'avant-hier m'a offert un extra pour une relation sans condom » - Julie, 15 ans*

*Nom fictif, propos d'une adolescente, relatés par une intervenante, qui offre ses services sexuels malgré le contexte de pandémie.



Nous savons que certains clients sont habituellement peu soucieux des risques possibles liés à une sexualité non protégéeⁱ. Nous pouvons donc facilement imaginer que les risques de contracter la COVID-19 ne les touchent pas plus en temps de pandémie. Les distorsions cognitives ou *erreurs de pensée* des clients, comme « ça ne m'arrivera pas ! », les aident à minimiser les risques possibles sur leur santé et se sentir ainsi confortable d'assouvir leurs besoins sexuelsⁱ.

En période de pandémie, ces mêmes erreurs de pensées les amènent à prioriser leurs besoins sexuels plutôt que le respect des mesures sanitaires exigées

pour limiter les risques de propagation de la COVID-19. Les risques de transmission du virus s'ajoutent donc à ceux liés aux ITSS lors d'une sexualité non protégée. Les connaissances scientifiques montrent aussi que plusieurs clients de la prostitution adoptent des attitudes et des comportements misogynes, perçoivent les travailleuses du sexe comme des « objets » sexuels et ont peu d'empathie envers les jeunes femmes ayant des activités sexuelles commercialesⁱⁱⁱ. Nous émettons alors l'hypothèse que, infectés ou non par la COVID-19, les clients ne ménageraient pas les jeunes filles et tiendraient peu compte des risques de les contaminer.

Les études ayant approfondi les connaissances sur les clients de la prostitution mettent en lumière, dans plusieurs cas, leurs difficultés relationnelles sociales, intimes ou conjugales^{iv}. Sachant cela, nous pouvons imaginer que pour un client confiné depuis des semaines à la maison avec sa conjointe, il risque de voir sa relation conjugale se détériorer.

Lors du déconfinement à venir, ces difficultés relationnelles pourraient même pousser certains clients à acheter des services sexuels plus souvent qu'à l'habitude.

En somme, partant de l'hypothèse que certains clients se soucient peu des risques liés à la COVID-19, il est possible d'anticiper une hausse de la demande pour des services sexuels, et ce, malgré les risques encourus pour eux-mêmes, pour leur entourage immédiat ainsi que pour les jeunes femmes exploitées sexuellement. Leurs distorsions

cognitives habituelles, leur vision misogyne des femmes qui offrent leurs services sexuels et le fait que nombre d'entre eux puissent vivre des problèmes conjugaux sont aussi des éléments à considérer dans cette possible hausse de la demande pour des services sexuels.





ET LES JEUNES FEMMES EXPLOITÉES SEXUELLEMENT ?

Pour ces jeunes femmes qui sont exploitées sexuellement, n'oublions pas qu'il s'agit d'une période extrêmement difficile. Plusieurs d'entre elles sont probablement contraintes, question de survie économique, de poursuivre leur implication dans ce milieu, et ce, même si des démarches d'aide avaient été entreprises juste avant le confinement.

Même si, pour certaines jeunes femmes exploitées sexuellement, l'isolement peut leur permettre un temps d'arrêt et de réflexion sur leur mode de vie et sur les impacts de celui-ci sur leur santé physique et mentale, il n'en demeure pas moins que pour plusieurs d'entre elles, ce confinement peut s'avérer difficile à vivre et même être néfaste à différents égards.

Les obstacles rencontrés pour quitter le milieu de la prostitution sont habituellement nombreux et sont actuellement exacerbés par la crise. Par exemple, en période de confinement, l'absence de relations sociales et humaines positives pourrait faire replonger certaines jeunes femmes dans leur passé trouble, traumatique, augmentant ainsi les affects dépressifs. Conséquemment, plusieurs d'entre elles pourraient voir la reprise de leurs activités de prostitution ou de leurs contacts avec leur proxénète comme une solution pour ne plus ressentir les affects négatifs liés à l'isolement. Le confinement pourrait aussi les amener à consommer plus de drogues et d'alcool pour s'évader et fuir leurs pensées négatives, ou même leur réminiscence d'événements traumatiques. Ce désir de consommation, et l'argent nécessaire pour payer leur consommation, pourrait être un autre motif les poussant à reprendre leurs activités de prostitution.

La période de confinement a bien évidemment affecté l'économie à l'échelle de la province et mis de nombreux Québécois au chômage. La situation des jeunes femmes exploitées sexuellement, et leur passé de prostitution, ne leur permet ni de bénéficier des prestations du chômage, ni des prestations canadiennes d'urgence, conséquences économiques énormes en contraignant plusieurs à replonger dans leurs activités de prostitution afin de subvenir à leurs besoins essentiels tels que nourriture et logement. Les jeunes femmes qui avaient entrepris des démarches d'intégration sociale pour quitter le milieu de la prostitution n'y échappent pas et se retrouvent aussi en situation de précarité économique. De plus, la pandémie, et ses exigences de distanciation sociale, risque d'avoir généré angoisse, incertitudes et problèmes de santé mentale pour plusieurs d'entre elles au point de les limiter dans leur re-



cherche de logement et d'emploi, démarches pourtant essentielles pour leur permettre de quitter le milieu de la prostitution.

De plus, pour certaines adolescentes, l'isolement forcé à domicile avec leurs parents est sans doute difficile, voire même pénible. Plusieurs jeunes femmes exploitées sexuellement ont vécu des abus ou des difficultés relationnelles dans leur environnement familial^{vi}. Le fait d'être confinées à la maison peut envenimer le climat familial et la relation avec leurs parents, ce qui pourrait les amener à se mettre à risque en allant à des fêtes ou à tout autre regroupement d'individus. Les rassemblements rendus illégaux en temps de pandémie sont pourtant des nécessités pour plusieurs d'entre elles. La fugue et la prostitution peuvent devenir deux échappatoires possibles leur permettant de s'éloigner de leur milieu familial.

Les parents doivent eux aussi apprendre ou réapprendre à vivre avec leur adolescente prise dans l'engrenage de l'exploitation sexuelle, tout en composant avec le stress associé à la crise actuelle (peur du virus, perte d'emploi, isolement...). Confinés avec leur fille, les tensions et les conflits peuvent être exacerbés. Ils peuvent, par exemple, vivre des tensions liées aux conduites à risque de leur adolescente qui ne respecterait pas les directives de distanciation sociale et d'interdiction de rassemblements et mettrait ainsi à risque le reste de la famille.

Un proxénète est généralement un délinquant polymorphe sur le plan criminel



ÊTRE PROXÉNÈTE... À L'ÈRE DU COVID-19 !

Rappelons d'abord à quel point cette industrie de l'exploitation sexuelle est extrêmement lucrative pour les proxénètes. Les conséquences financières de la pandémie sont toutes aussi réelles pour eux qui ont probablement vu leur « chiffre d'affaires » diminuer ces dernières semaines. Les échos provenant de certaines jeunes femmes impliquées dans ce milieu de l'exploitation sexuelle confirment que les proxénètes demeurent actifs. Des intervenants en contact avec elles rapportent que les proxénètes exercent une pression ou menacent les jeunes femmes pour qu'elles poursuivent leur implication dans la prostitution. Certains proxénètes semblent s'organiser pour que ces femmes poursuivent leurs activités sexuelles commerciales tout en respectant une distance physique avec ces dernières pour se garder eux-mêmes en santé. Cette distance physique avec leur proxénète met les jeunes filles temporairement à l'abri des violences physiques qu'elles subissent habituellement de la part de leur proxénète. Cependant, elles peuvent vivre d'autres formes de violences comme la violence psychologique et verbale.

Il est important de rappeler qu'un proxénète est généralement un délinquant polymorphe sur le plan criminelⁱⁱⁱ. En d'autres mots, il s'agit d'une personne qui cherche à faire de l'argent et ce, peu importe la stratégie à utiliser. Fort à parier qu'en période de confinement, certains d'entre eux explorent déjà d'autres moyens illégaux de faire de l'argent. Puisque la population est à la maison et utilise massivement Internet et les réseaux sociaux, l'attrait pour la fraude ou d'autres formes de criminalité en ligne risquent d'être des stratégies qu'ils utiliseront de plus en plus.

QUELQUES RÉFÉRENCES QUÉBÉCOISES PERTINENTES

Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. (2012). Sexe, drogue et autres questions de santé. Étude sur les habitudes de vie et les comportements associés aux infections transmissibles sexuellement chez les jeunes hébergés dans les centres jeunesse du Québec.

Bergheul, S., Ourhou, A., Ayotte, M. H., & Gueye, S. M. (2020). La prostitution: facteurs d'entrée, de sortie et interventions. *Sexologies*. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2020.02.006>

Charest, M. (2014). Les proxénètes violents et leurs victimes. In Michelle Côté et B. Dupont (dir.), *Lecture de l'environnement* (pp. 159-166). Montréal : Section recherche et planification du SPVM.

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (2014). *Portrait de l'industrie du sexe au Québec*. Rapport de recherche.

Lanctôt, N., Couture, S., Couvrette, A., Laurier, C., Paquette, G., Parent, G., et Turcotte, M. (2018). *La face cachée de la prostitution chez les filles et les femmes*. Rapport de recherche remis au Fonds de recherche du Québec – Société et Culture, Montréal, Canada.

Ricard-Guay, A. (2015). *Exploitation sexuelle d'adolescentes et jeunes femmes au Québec: perceptions et interventions. De l'ambivalence des sujets aux dilemmes d'intervention*. Thèse de doctorat. Document inédit. Montréal : Université McGill.

Ricci, S., & Kurtzman, L. (2013). *De l'amoureux protecteur au pimp violent: la mise sous emprise des femmes trafiquées à des fins d'exploitation sexuelle*. *Labrys-études féministes/estudos feministas*.

Service du renseignement criminel du Québec (2013). *Portrait provincial du proxénétisme et de la traite des personnes*. Rapport inédit. Gouvernement du Québec

Un merci tout spécial à Martin Pelletier, Nathalie Gélinas et Marie-France Blais pour leur contribution et soutien à la production de ce bulletin spécial

POUR TOUS LES INTERVENANTS DE LA DPJ ET DU PROGRAMME JEUNESSE DE MONTRÉAL, RÉFÉREZ-VOUS À VOTRE RESPONSABLE DE SITE OU DE SERVICE DE LA STRUCTURE FUGUE, SEXO, TOXICO OU AU CHEF DE MODULE SEXO, MARTIN PELLETIER, AU NUMÉRO SUIVANT :
514-850-8302

- i. Adriaenssens, S., & Hendrickx, J. (2012). Sex, price and preferences: Accounting for unsafe sexual practices in prostitution markets. *Sociology of health & illness*, 34 (5), 665-680.
- ii. Farley, M. (2018). Risks of prostitution: When the person is the product. *Journal of the Association for Consumer Research*, 3(1), 97-108.
- iii. Farley, M., Golding, J. M., Matthews, E. S., Malamuth, N. M., & Jarrett, L. (2017). Comparing sex buyers with men who do not buy sex: New data on prostitution and trafficking. *Journal of Interpersonal Violence*, 32 (23), 3601-3625.
- iv. Bouamama, S. (2004). *L'Homme en question: le processus du devenir-client de la prostitution*. Clichy, France: Mouvement du Nid.
Sanders, T. (2013). *Paying for pleasure: Men who buy sex*. Routledge.
- v. Baker, L. M., Dalla, R. L., & Williamson, C. (2010). Exiting prostitution: An integrated model. *Violence against women*, 16(5), 579-600.
- vi. Choi, K.R. (2015). Risk factors for domestic minor sex trafficking in the United States: A literature review. *Journal Forensic Nursing*, 11(2), 66-76.
Hampton, M. & Lieggi, M. (2017). Commercial Sexual Exploitation of Youth in the United States: A Qualitative Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse*. 21(1). <https://doi.org/10.1177/1524838017742168>
- vii. May, T., Harocopos, A., & Hough, J. M. (2000). *For love or money: pimps and the management of sex work*. Home Office, Policing and Reducing Crime Unit, Research, Development and Statistics Directorate.

BESOIN D'AIDE DANS VOS INTERVENTIONS?

Le projet Sphères

514-896-3590

www.spheresprojet.com

Websérie Les faces cachées de la prostitution (Nadine Lanctôt)

<https://www.usherbrooke.ca/psychoed/recherche/faces-cachees-prostitution/>

Avis/consultation ou signalement DPJ
514-896-3100

Ressources disponibles

Guide des ressources produit par le Y des Femmes

<https://www.ydesfemmesmtl.org/services-jeunesse/agissons-ensemble/>

Lignes d'écoute

Ligne-ressource provinciale pour les victimes d'agression sexuelle

514-933-9007

<https://www.cvasm.org/fr/services-ligne-telephonique>

Tel-Jeunes

514-288-2266

www.teljeunes.com

Jeunesse j'écoute

514-273-7007

www.jeunessejecoute.ca

Ligne-Parents

1-800 361-5085

www.ligneparents.com

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal

Québec 